

Serge Gagnon. *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1999. 236 p.

En créant un réseau public d'enseignement, le Bas-Canada (qui deviendra le Québec) se dotait d'un instrument de socialisation exceptionnel : il pouvait diffuser son message à tous les enfants du territoire qui fréquentaient ses écoles pendant quelques années. Nous savons que l'État ne fut pas le seul à bénéficier de cet avantage, les Églises partageant ce privilège avec lui. Serge Gagnon, à la façon de Fernand Dumont, souligne que les élèves passaient ainsi de la culture première de leur milieu d'origine, à la culture seconde de l'école, de l'oralité à l'écriture. Il se propose, par l'examen des manuels de français—plus précisément des abécédaires servant aux premiers apprentissages de la lecture et de l'écriture ainsi que des livres de lecture utilisés un peu plus tard dans la formation—de voir quelles valeurs morales et religieuses leur étaient proposées. Il s'agit d'une étude essentiellement qualitative portant sur l'ensemble des manuels utilisés, la part étant faite évidemment des rééditions successives.

L'ouvrage se divise en quelques chapitres. Dans un premier temps, l'auteur brosse un tableau de l'évolution scolaire pendant la période étudiée. Dans un deuxième chapitre, il se penche sur les conditions de production et d'utilisation des manuels scolaires. Par la suite, il examine ceux-ci, en commençant par les tout premiers livres livrés par J.-F. Perreault et L. Duvernay, jusqu'aux derniers ouvrages rédigés par les congrégations enseignantes—Frères des écoles chrétiennes, Frères du Sacré-Cœur, Clercs de Saint-Viateur chez les hommes; Congrégation de Notre-Dame chez les femmes—, en passant par les années 1860-1870, témoins de l'activité productrice d'auteurs laïcs, parmi lesquels on retrouvait quelques professeurs des écoles normales de garçons.

Si tous les manuels contiennent une forte charge moralisatrice, avec des références à la divinité, il y a tout de même des distinctions. Les laïcs, et en particulier A.-N. Montpetit, dont la série de manuels est rédigée à la suite d'un appel d'offre

gouvernemental et qui jouit un moment d'une relative exclusivité, se font les porte-parole de la bourgeoisie et récupèrent en quelque sorte les valeurs ascétiques de l'enseignement catholique au profit de celle-ci. Les auteurs laïcs se distinguent aussi par la rareté des références à la chasteté : c'est une chasse gardée des manuels congréganistes. Mais le contrôle croissant des communautés religieuses sur le marché du livre scolaire, observable au fil des ans, entraîne la prééminence de la morale catholique dans les manuels. Toutefois, les congréganistes ne sont habituellement pas sourds aux progrès scientifiques et techniques. Enfin, au cours du siècle, transparait un souci croissant de mieux répondre aux attentes du public enfantin : utilisation de gravures, d'une typographie diversifiée, mais, surtout, adoption d'un ton convenant mieux à leur jeune âge.

L'ouvrage de Serge Gagnon est intéressant, bien écrit, accessible. Les reproductions de pages de manuels, placées à la fin de l'ouvrage, permettent de mieux saisir son propos. Un propos qui rappelle une vérité incontournable : l'apprentissage de la lecture et de l'écriture doit porter sur des textes significatifs —sinon les enfants s'en détourneraient—qui sont porteurs des valeurs ambiantes. C'était vrai au 19^e siècle, cela l'est toujours.

Jean-Pierre Charland
Sciences de l'éducation
Université de Montréal

Shirley Tillotson. *The Public at Play: Gender and the Politics of Recreation in Post-War Ontario*. Toronto: University of Toronto Press, 2000.

For someone who has worked in Recreation and now teaches Political Science, Shirley Tillotson's *The Public at Play* was a fascinating and many-layered read. The author notes in her introduction that what began as a book about the establishment